

HOMÉLIE DU DIMANCHE 29 JUILLET 2018

« A la vue du signe qu'il venait de faire, les gens disaient: 'C'est vraiment lui le prophète qui doit venir dans le monde' ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Dans la Torah, plus précisément dans le livre du Deutéronome, Moïse s'adressant au peuple d'Israël lui déclare: « le Seigneur, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écoutez! » A l'époque de Jésus ce verset était compris comme annonçant la venue du Messie. Donc, désigner Jésus comme « le prophète qui doit venir dans le monde » ce n'est ni plus ni moins que de reconnaître en lui le Messie. Et tout ça parce que Jésus leur avait donné à manger et qu'ils avaient été rassasiés (v. 12). Jésus le soulignera un peu plus tard dans l'évangile de Saint Jean: « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés » (Jn 6,25).

La satiété serait-elle encore plus frappante que les miracles ? Remarquez que dans la société occidentale d'aujourd'hui, cela aurait été sans doute encore plus difficile de rassasier une foule aussi considérable parce que les gens auraient demandé: « vous n'auriez pas du sans sel, du *low fat*, du pain sans gluten, du pain sans pain, du pain virtuel ? »

Il faut faire un constat : nous sommes dans une société où le problème du « j'ai faim, j'ai pas faim » prend des proportions assez alarmantes. Entre anorexie et boulimie, certains d'entre nous sommes insatiables, certains dégoûtés, peu d'entre nous sommes satisfaits. Et ce qui est vrai de la nourriture s'étend à tous les domaines de l'existence et notamment à la vie sentimentale et sexuelle. Ce type de situation est caractéristique d'une société de consommation: la satiété en est l'ennemi public n°1, évidemment. Car celui qui est rassasié, satisfait, ne consomme plus. Il faut donc inventer des produits qui suscitent le désir mais qui ne donnent pas la satiété. De tels produits sont des leurres, ils profitent du désir humain mais ne l'exaucent pas: la nourriture qui ne nourrit pas remplit les rayons, comme les shampoings qui ne lavent pas. On n'a pas encore le gâteau au chocolat virtuel mais bien le sexe virtuel, ce qui n'est pas moins absurde. D'où un sentiment de frustration qui exacerbe le désir et le phénomène s'auto-entretient jusqu'à ce que le désir se mette en grève...

Mais si la publicité doit investir la totalité du contenu mental d'une moitié de l'humanité afin de lui faire ingurgiter ce que les circuits de production dégueulent en quantités toujours plus importantes et qu'elle peine à consommer, l'autre moitié de l'humanité est elle aussi incapable de consommer. Mais pour elle, cette incapacité concerne non le superflu mais l'absolument nécessaire. La vérité c'est qu'il y a urgence à ce que les choses changent sur ce sujet, urgence pour ceux qui sont faussement rassasiés et pourtant insatisfaits; et urgence pour ceux qui ont faim de pain et de dignité. Les chrétiens peuvent-ils être les premiers à ouvrir la voie ?

Reprenons l'évangile pas à pas: « Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua ». Le Seigneur nous montre comment recevoir notre nourriture et tout le reste avec une vraie action de grâce. Il ne s'agit pas d'un benedicite à l'emporte-pièce... suivi d'un signe de croix à la chasse-mouches mais bien d'une attitude de cœur. C'est d'ailleurs une des techniques des Weight Watchers: en mangeant lentement, en prenant le temps de goûter ce qui nous est donné, la satiété est atteinte plus rapidement.

Ensuite vient le partage... « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! » C'est d'abord une attitude de cœur: en étant plus attentif aux besoins de ceux qui nous entourent – ceux que nous connaissons et ceux que nous ne connaissons pas, ceux qui sont proches et ceux qui sont lointains – lorsque nous ne recherchons pas d'abord notre propre satisfaction mais celle de l'autre, nous sommes plus vite satisfaits de ce que nous avons.

Il y a enfin la réflexion bien menée sur ce qui nous rassasie vraiment. Quelques coups de serpes périodiques dans la forêt vierge de nos prétendues nécessités vitales feront de la place pour que croisse ce qui en vaut vraiment la peine. Et la sobriété réapparaîtra dans notre vie. Puisque nous croyons que le pain que nous recevons à l'autel est le même que celui que Jésus a partagé à ses disciples, nous sommes invités à porter un témoignage particulier en ce domaine. Si nous prenons le temps de dire merci pour ce que nous recevons, si nous sommes attentifs aux besoins de ceux qui nous entourent, si nous vivons dans une sobriété joyeusement choisie, alors le signe opéré par Jésus pourra rejoindre notre temps et l'on pourra enfin dire, en voyant qu'il nous a rassasiés et qu'il en reste encore pour les autres: « C'est vraiment lui le grand prophète, celui qui vient dans le monde ».

Père Dominique Janthial